

la gauche ont pu dire pour le décrier. Je regrette qu'un député qui connaît le Canada aussi bien, qui a vécu ici depuis son enfance, qui connaît parfaitement bien la position et les besoins de notre peuple, se lève ici en cette chambre, à chaque session, comme le fait l'honorable député d'Oxford-sud, (sir Richard Cartwright), et cherche à prétendre que le peuple de ce pays est sur les bords de la ruine et de la misère, dans une colonie qui est à la tête des colonies anglaises. Je ne désire pas retenir la Chambre plus longtemps ; mais qu'on me permette de dire, en terminant, que nous devons en remercier l'Angleterre, car c'est elle qui, d'après une autorité américaine, a établi des colonies aux quatre coins du globe, et qui a toujours veillé aux intérêts du Canada, ce qui nous a permis, à raison de nos relations avec elle, d'obtenir la haute position que nous possédons aujourd'hui. J'ai entendu avec orgueil et satisfac-

tion les observations faites par le ministre des Finances, et je crois que l'exposé budgétaire qu'il a présenté à la Chambre, pris dans son ensemble, est, par lui-même, une preuve de grands progrès. De concert avec nos intelligents contrôleurs, qui, de temps à autre, sont allés dans différentes parties du pays, il a discuté toute la question avec les cultivateurs, les ouvriers, les mécaniciens et tous ceux qui sont intéressés au bien-être du pays. Après s'être assuré des sentiments du peuple, lui et ses compagnons, après avoir jugé de la position, ont préparé et présenté à cette Chambre un tarif, qui sera certainement approuvé avec plaisir par le peuple, comme il l'a déjà été par les meilleurs journaux du Canada, dans toutes les parties de la confédération. Quant à moi, ce sera avec le plus grand plaisir que je donnerai à ces messieurs mon plus cordial et mon plus libéral appui.

